



*L'usage de tout système électronique ou informatique est interdit dans cette épreuve.*

### Remarques importantes

- Présenter, en écrivant une ligne sur deux, en premier lieu le résumé de texte, en second lieu la dissertation.
- Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la lisibilité, de la correction orthographique et grammaticale, de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.
- L'épreuve de rédaction comporte obligatoirement deux parties : un résumé et une dissertation. Résumé et dissertation ont la même notation et forment un ensemble indissociable.

## I Résumé de texte

*Résumer en 150 mots le texte suivant. Un écart de 10 % en plus ou en moins sera accepté. Indiquer par une barre bien nette chaque cinquantaine de mots, puis, à la fin du résumé, le total exact.*

Le vivant non parlant peut ruser ou leurrer ; cela consiste à « faire croire » à l'autre quelque chose sur soi-même qui est faux : l'animal qui fait le mort pour mieux saisir sa proie, celui qui prend la couleur ou la forme de l'environnement pour faire comme s'il n'était pas là... Les naturalistes peuvent énumérer des listes entières de cas plus stupéfiants les uns que les autres ; mais la ruse ou le leurre, s'ils peuvent être considérés comme possédant une structure proche de celle du mensonge, ne sont pas encore à proprement parler des mensonges. On peut discuter à l'infini pour savoir si l'animal qui ruse ou qui leurre se fait une représentation de « l'esprit » de celui qu'il veut abuser ; en revanche, il est évident que dans le cas d'un mensonge construit et durable dans le temps, le menteur est obligé de se faire une représentation de ce que pense l'autre et de quelle façon lui faire croire que ce qu'il dit est vrai. Le mensonge peut aller jusqu'à dire le vrai pour que l'autre, sachant que j'ai tout intérêt à lui mentir, pense que je lui mens.

Le mensonge est donc une affaire de sujets parlants... Mais la vérité également, et c'est précisément sur ce point que l'analyse de la vérité dans ses relations d'opposition avec erreur et mensonge, fait problème. La vérité est une « valeur » concernant la connaissance, mais aussi une valeur morale : la logique s'intéresse à la valeur de vérité de nos propositions, autrement dit aux rapports entre vrai et faux, la psychologie et la morale s'intéressent aux rapports entre vérité et mensonge. C'est pourquoi nous explorerons des cas limites où la « logique » semble en difficulté pour trancher entre vrai et faux, ainsi que des cas où le mensonge semble plus proche de la vérité que l'assertion « sincère ». Pourtant, en brouillant ainsi les pistes qui permettent de se repérer dans le jeu subtil entre mensonge, erreur et vérité, ne risque-t-on pas de sombrer dans une forme de relativisme cognitif et de cynisme moral ? Le

rapport du sujet parlant à la vérité dans sa dimension cognitive, comme dans sa dimension morale, pose un problème éthique.

Soit deux propositions : « Je parle », « Je mens » ; la première est invinciblement vraie toutes les fois que je parle ; en revanche, on sait depuis Épiménide que la valeur de vérité de la seconde est indécidable ; en effet, si Épiménide, lui-même Crétois, soutient la proposition : « Tous les Crétois sont menteurs », comment juger de la vérité de cette affirmation ? En tant que Crétois, Épiménide ment et, par suite, c'est la proposition : « Tous les Crétois disent la vérité » qui est vraie ; or, dans ce cas, Épiménide ne ment pas et son affirmation est vraie, etc.

[...]

L'énoncé du paradoxe repose sur deux « illusions » : la première est une fiction assumée, fiction propre à la logique, qui considère qu'à partir du moment où une proposition a un sens, c'est-à-dire qu'elle ne contient pas de contradiction logique interne, elle peut être prise en considération. En fait, on a affaire ici à la confusion entre deux critères de la vérité : la vérité comme cohérence interne d'un discours, et d'autre part, la vérité comme adéquation du discours à la réalité. La deuxième confusion est plus subtile, celle qui consiste à confondre contraire et contradictoire. Aucun être de « bon sens », à moins d'être aveuglé par un préjugé énorme, ne peut soutenir qu'il est possible que la proposition universelle : « Tous les Crétois sont menteurs », pas plus que son contraire : « Aucun Crétois n'est menteur », soit vraie au sens de l'adéquation à la réalité !

Le menteur a pour objectif de faire croire à autrui que ce que lui-même pense être faux est vrai : un mensonge ne peut avoir de sens que sur un fond de vérité. De même qu'en logique, il suffit qu'un élément de raisonnement soit faux pour que l'ensemble le soit, de même dans une assertion complexe, il suffit d'une

seule falsification volontaire pour que l'ensemble soit considéré comme un mensonge. On sait bien que plus un mensonge semble cohérent selon le critère de la logique interne du discours, plus il a de chances d'être « cru ». Ce qui fait donc la gravité d'un mensonge n'est pas la quantité relative de falsifications par rapport à ce qui est « vrai », mais c'est la volonté de tromper sur ce que l'on pense être vrai une personne à qui l'on *doit* cette vérité. C'est bien sûr sur cette observation que peuvent être développées les considérations morales sur le mensonge..., mais c'est peut-être aussi une manière de relativiser la position morale de Kant concernant cette question.

[...]

Ce que la psychanalyse suggère, c'est que, précisé-

ment dans cette situation, chaque sujet est responsable de la position éthique qu'il adopte : ose-t-il se poser la question : « Qu'est-ce que la vérité ? », et par suite, comment éviter l'erreur, l'illusion ? Comment limiter le mensonge que le sujet ne manque pas de proférer sur lui-même ? Le sujet qui parle est nécessairement pris dans un nœud irréductible de vérité, de mensonge, d'illusion, d'erreur. Mais il importe de noter que le mensonge ne peut se constituer que sur un fond de vérité, et même plus, que le mensonge lui-même est révélateur de vérité : vérité du sujet et de sa position difficile dans les équivoques de la langue, vérité concernant l'état d'une société qui parvient à produire plutôt de la confiance ou, à l'inverse, plutôt de la défiance.

François Dutrait, « Le jeu du mensonge et de la vérité », ERES, *Enfances & Psy*, 2011/4 (n°53), p. 18-27.

## II Dissertation

*La dissertation devra obligatoirement confronter les quatre œuvres et y renvoyer avec précision. Elle pourra comprendre deux ou trois parties et sera courte (au maximum 1800 mots). Cet effort de concision faisant partie des attentes du jury, tout dépassement manifeste sera sanctionné.*

« Le menteur a pour objectif de faire croire à autrui que ce que lui-même pense être faux est vrai : un mensonge ne peut avoir de sens que sur un fond de vérité. »

Vous évalueriez la pertinence de cette formule à la lumière des œuvres au programme.

---

• • • FIN • • •

---